N.° 127

RELIGION DE L'HUMANITÉ

L'Amour pour principe, et l'Ordre pour base ;
Le Progrès pour but.

Vivre pour autrui. *Vivre au grand jour.*

L'APOSTOLAT POSITIVISTE AU BRÉSIL

ONZIÈME CIRCULAIRE ANNUELLE

Adressée aux coopérateurs du subside positiviste brésilien

(ANNÉE 1891)

PAR

MIGUEL LEMOS

DIRECTEUR

« L'ascendant nécessaire des positivistes ne peut reposer que sur une vraie supériorité de cœur, d'esprit et de caractère, supposant une préparation difficile et prescrivant une conduite personnelle, domestique et civique, toujours conforme au type normal qu'ils proclament »

« Je ne puis reconnaître pour mes vrais disciples que ceux qui, renonçant à fonder eux-mêmes une synthèse, regardent celle que j'ai construite comme essentiellement suffisante et radicalement préférable à toute autre. Leur devoir est alors de la propager et de l'appliquer, sans prétendre la critiquer ou même la perfectionner. »

AUGUSTE COMTE.

(Édition française)

RIO-DE-JANEIRO

AU SIÈGE CENTRAL DE L'ÉGLISE POSITIVISTE DU BRÉSIL

Chapelle de l'Humanité

Rue Benjamin Constant, 30 (Gloria)

Décembre 1892

104e année de la Révolution Française et 4e de la République Brésilienne

Prix: 1 franc

Distribuée gratuitement aux coopérateurs du subside positiviste brésilien.

L'APOSTOLAT POSITIVISTE AU BRÉSIL

ONZIÈME CIRCULAIRE ANNUELLE

1891

Quelques publications récentes sur le Positivisme

Comte, the Man and the Founder. Personal recollections by Henry Dix Hutton. (Avec portraits et gravures) London. Reeves & Tourner, 1891..... 1 shilling

Catechismus der Positiven Religion von Auguste Comte. Leipzig. Verlag von Otto Wigand, 1891.
Traduction allemande du *Catéchisme Positiviste*, par E. Roschlau.

Der Positivismus vom Tode August Comte's bis auf unsere Tage (1857-1891), von Herman Gruber S. J. Freiburg im Breisgau. Herder'sche Verlagshandlung. 1891.
Il y a dans ce livre un chapitre très détaillé sur le Positivisme au Brésil. L'auteur de cet ouvrage, prêtre de la Compagnie de Jésus, avait publié déjà une étude sur *Auguste Comte, sa vie et sa doctrine*, dont il vient de paraître une traduction française.

Notice sur la vie et l'œuvre d'Auguste Comte, par le D.r Robinet. Nouvelle édition.

Die Probleme im Begriff der Gesellschaft bei Auguste Comte von Lietz. Iena, 1891. G. Neuenhahn Universitats Buchdruckerei.

Article dans la *Revue Philosophique* de mars 1892, par F. Paulhan, sur le Positivisme au Brésil.

Note bibliographique dansla *Revue Encyclopédique* du 15 octobre 1891 sur la 9e Circulaire Annuelle de l'Apostolat Positiviste du Brésil et sur d'autres brochures positivistes.

Article sur le *Positivisme orthodoxe*, dans la même Revue, n.° du 15 octobre 1892.

Auguste Comte et la Révolution Française, par F. A. Aulard. (*Revue Bleue*, du 31 décembre 1892.)

Comte's Life and Work, an address delivered by Henry Dix Hutton. London, 1892.

Essays, political, social and religious, by R. Congreve. 2.° vol. London, 1892.

The Festival of Holy Women. A sermon preached at the Church of Humanity, by Henry Crompton. London. 1893.

Article sur *Auguste Comte et le Positivisme* dans la revue — *Les Études Religieuses* — (janvier, 1893).

N.° 127

RELIGION DE L'HUMANITÉ

L'Amour pour principe, et l'Ordre pour base;
Le Progrès pour but.

Vivre pour autrui. *Vivre au grand jour.*

L'APOSTOLAT POSITIVISTE AU BRÉSIL

ONZIÈME CIRCULAIRE ANNUELLE

Adressée aux coopérateurs du subside positiviste brésilien

(ANNÉE 1891)

PAR

MIGUEL LEMOS
DIRECTEUR

« L'ascendant nécessaire des positivistes ne peut reposer que sur une vraie supériorité de cœur, d'esprit et de caractère, supposant une préparation difficile et prescrivant une conduite personnelle, domestique et civique, toujours conforme au type normal qu'ils proclament. »

« Je ne puis reconnaître pour mes vrais disciples que ceux qui, renonçant à fonder eux-mêmes une synthèse, regardent celle que j'ai construite comme essentiellement suffisante et radicalement préférable à toute autre. Leur devoir est alors de la propager et de l'appliquer, sans prétendre la critiquer ou même la perfectionner. »

AUGUSTE COMTE.

(Édition française)

RIO-DE-JANEIRO
AU SIÈGE CENTRAL DE L'ÉGLISE POSITIVISTE DU BRÉSIL
Chapelle de l'Humanité
Rue Benjamin Constant, 30 (Gloria)
Décembre 1892
104e année de la Révolution Française et 4e de la République Brésilienne

Distribuée gratuitement aux coopérateurs du subside positiviste brésilien.

497

Prix: 1 franc

SOMMAIRE

I. Evolution Générale du Positivisme en 1891.

Projet d'un centre de propagande et de ralliement à Paris, sous la direction de M. J. Lagarrigue. — Réactions nécessaires de la nomination de M. Laffitte pour une chaire officielle.— Les exécuteurs testamentaires d'Auguste Comte et le subside de M. Laffitte. Proposition de séparer ce subside de ce qui regarde l'exécution du testament du Maître — Lettre de M. J. Lagarrigue à M. G. Thiébaud sur l'avenir du parti boulangiste.— Troisième édition de la *Notice biographique* sur Auguste Comte par le Docteur Robinet. Nouveau chapitre sur Madame Comte.— Les circulaires annuelles de M. Laffitte et le positivisme au Brésil.— Circulaire distribuée chez nous demandant une assistance pécuniaire pour M. Laffitte.— Discours de M. Ahmed Riza-Bey.— Commémoration à Paris de l'anniversaire de la mort d'Auguste Comte.— Publications de M. R. Congreve.— Ses observations sur un discours laffittiste prononcé à Paris le 1.er jour de l'an, dans la maison d'Auguste Comte.— Trad. anglaise de la préface et de l'introduction de la *Synthèse Subjective*. — *Idem* de la lettre philosophique de notre Maître sur le mariage, par Madame Maria Congreve. — *Idem* de l'ode à Comte de Charles Jundzill. — Dessin de la façade définitive de notre Chapelle par M. Sulman.— Trad. allemande du *Catéchisme Positiviste*. — Nouveau tirage de la trad. anglaise du même ouvrage.— Le livre du Père Gruber sur le positivisme depuis la mort d'Aug. Comte jusqu'à nos jours.— Thèse de philosophie présentée à Jena par M. H. Lietz.— Trad. en langue tchèque d'un résumé de la philosophie positive.— Une statue à Aug. Comte. — La loi des trois états mise au concours par l'Université de Moscou.

II. Évolution Positiviste au brésil en 1891.

1. Inauguration de notre Chapelle, rue Benjamin Constant. Nos fêtes annuelles.— Sacrement de la Présentation.— Commémoration funèbre de Francisco Eloi.
2. Cours dominical d'exposition de la Religion de l'Humanité.— L'Appendice au *Catéchisme Positiviste* par M. T. Mendes.
3. La liberté professionnelle.— La légation près du Vatican.— Dieu toutpuissant et la constitution fédérale. — Le crucifix de la salle des jurés. — Les titres, les décorations, la formule « Ordre et Progrès », le drapeau national. — Les réformes de l'instruction publique.— (Lettre de M. F. Bhering donnant sa démis-

sion de professeur de biologie à l'École Polytechnique).— Le coup d'Etat du 3 Novembre.— Notre attitude.— La police chez le Directeur du Positivisme.— La révolution du 23 Novembre.— Notre manifeste sur la crise politique.— La mort de l'ex-empereur.— Agitations impérialistes.— Réactions républicaines.— Meetting de protestation contre les honneurs funèbres rendus par le gouvernement français à l'ex-empereur. — Adresse des républicains brésiliens aux républicains français, rédigée par M. T. Mendes.— Lettre à la rédaction d'un journal sur la révolution chilienne. — Lettre à M. Delaire sur l'école de Le Play. — Lettre à l'éditeur de la *Grande Encyclopédie* sur l'article «Comte». — Collection de nos articles de 1891 parue sous le titre: *Articles épisodiques publiés pendant l'année 1891*. — Explications relatives à nos publications dans les journaux.

4. Le Positivisme à Rio-Grande, S. Paulo et Paraná.
5. La mort de Benjamin Constant, Fondateur de la République brésilienne.—Son enterrement. — Discours de M. Mendes sur sa tombe. — Hommages rendus par le Congrès National et honneurs décrétés par le gouvernement — La municipalité de Rio donne le nom de «Benjamin Constant» à la rue où se trouve notre Chapelle. — Benjamin Constant et la Postérité.
6. Notre nouveau siège.— La construction de l'édifice.— Nouvelle organisation donnée à notre église.— Caractère provisoire de la direction actuelle.

III. Résumé Financier.

1. *Subside général.* Nombre des souscripteurs augmenté de 15. — Le total des souscriptions plus que doublé. — Moyenne mensuelle: Rs. 1:374.723.— Contributions extraordinaires.— Souscriptions étrangères. — Nos recettes restent encore insuffisantes. — M. Mendes laisse son apprentissage d'horlogerie pour se consacrer entièrement à l'apostolat.— Son subside et celui du Directeur augmentés d'un quart. — Renseignements sur quelques dépenses. — Liquidation de notre dette envers MM. Lombaerts & C.ie — Résumé des recettes et des dépenses en 1891.
2. *Construction de la Chapelle de l'Humanité.* Renseignements sur notre emprunt, et sur l'actif et le passif concernant cette construction. — Tableaux démonstratifs. — Conclusion.

ÉGLISE POSITIVISTE DU BRÉSIL

Siège central: Rio-de-Janeiro, Chapelle de l'Humanité, r. Benjamin-Constant, 30, (Gloria)

NOTICE SOMMAIRE

SUR SON ORGANISATION

Communion Générale

I. L'Église positiviste du Brésil se compose de l'ensemble des individus et des familles qui acceptent intégralement la Religion de l'Humanité, fondée par Auguste Comte, et qui reconnaissent l'autorité spirituelle de l'Apostolat positiviste du Brésil.

II. Elle comprend une communion générale, constituée par la totalité des fidèles, et un noyau de direction spirituelle formé par l'Apostolat.

III. Les fidèles se divisent aussi en deux groupes, caractérisés respectivement par les dénominations de *positivistes complets* et de *prosélytes*.

IV. Les premiers s'engagent à l'entier accomplissement de tous les devoirs positifs et négatifs prescrits par leur religion, conformant en tout leur conduite à leur foi.

V. Les seconds, quoique participant à la même plénitude de croyances et reconnaissant également la direction de l'Apostolat, ne sont pas encore en état de prendre le même engagement, dans toute son étendue, soit par insuffisance propre, soit par suite de circonstances extérieures.

L'appréciation des obstacles propres à chaque cas individuel appartient au Directeur de l'Apostolat.

VI. Les positivistes complets peuvent recevoir tous les sacrements susceptibles d'être conférés par le Directeur de l'Apostolat ; mais les prosélytes ne recevront que les consécrations compatibles avec la situation spéciale de chacun d'eux.

VII. Les positivistes complets, autant que les prosélytes, s'engagent spécialement :

1. À ne pas accepter de places politiques pendant la phase empirique de la transition moderne, telle qu'elle a été définie par Auguste Comte ;
2. À ne pas exercer de fonctions didactiques dans nos établissements officiels d'enseignement supérieur et secondaire, excepté dans les écoles destinées à préparer des instituteurs primaires.

Les personnes qui professaient déjà dans ces établissements avant leur conversion au Positivisme, considéreront cette situation comme provisoire et feront la promesse solennelle de faire tout le possible pour quitter ces fonctions dans un espace de temps que chacune fixera elle-même, avec l'approbation du Directeur de l'Apostolat ;

3. A ne pas faire partie des associations scientifiques, littéraires ou politiques ;
4. À ne pas participer au journalisme,quotidien ou non, soit comme rédacteur ou simple collaborateur, soit comme-propriétaire ou associé, et à n'avoir recours à ce moyen de publicité que pour des communications urgentes et d'effet immédiat, ou pour de simples annonces ;
5. À ne retirer aucun profit pécuniaire des publications qu'ils pourront faire, à les signer de leur nom et à en assumer l'entière responsabilité morale et légale.

VIII. Il appartient exclusivement au Directeur de l'Apostolat d'accorder ou de refuser les demandes d'admission dans l'Église, basant ses décisions sur une scrupuleuse appréciation de chaque cas individuel.

IX. Les postulants devront être majeurs et compter déjà une année, au moins, d'initiation positiviste. S'il s'agit de demoiselles, encore sous l'autorité paternelle ou sous une autre équivalente, la demande devra être accompagnée du consentement écrit du père ou de la personne qui le remplace. De même les dames ne pourront faire partie de notre Église qu'avec un consentement analogue de la part de leur mari.

X. L'admission d'une mère de famille, dans le sein de l'Église, implique l'incorporation religieuse de ses enfants mineurs.

XI. C'est un devoir fondamental pour chaque fidèle de concourir périodiquement au subside général de l'Église, suivant une taxe fixée par lui-même.

Les dames peuvent rester dispensées de cette obligation.

XII. Seront considérées comme ayant renoncé à faire partie de notre communion les personnes qui auraient négligé pendant toute une année, sans motif justifié, de concourir au soutien matériel de l'Église.

XIII. Il appartient aussi au Directeur de l'Apostolat d'exclure du sein de l'Église les membres qui s'écarteraient de la foi commune, qui manqueraient à plusieurs reprises aux engagements pris, ou qui, par leur conduite personnelle, domestique ou civique, deviendraient indignes d'en faire partie.

Noyau Spirituel

XIV. L'élément coordinateur de l'Église est constitué par l'Apostolat positiviste du Brésil, composé des positivistes

complets qui se consacrent systématiquement à la propagation de notre foi et à l'exercice des fonctions spirituelles que la situation actuelle comporte et exige.

XV. On y distingue deux degrés : celui de l'aspirant, à l'âge de vingt-huit ans, et celui de l'apôtre proprement dit, à trente-cinq ans.

XVI. Les conditions spéciales pour l'apostolat systématique sont les suivantes :

1. Une préparation théorique dont le degré peut être apprécié suivant cette formule : se trouver suffisamment apte à expliquer le *Catechisme positiviste* d'Auguste Comte, avec les compléments relatifs à la théorie de la transition moderne et aux dernières conceptions du Maître ;

2. Une abnégation temporelle caractérisée par l'obligation de vivre exclusivement d'un modeste subside fourni par l'Église, aussitôt que celle-ci sera en état de le faire ;

3. Une préparation morale résumée par un digne mariage.

XVII. Resteront attachés à l'Apostolat les artistes positivistes qui, acceptant la condition d'abnégation temporelle indiquée ci-dessus, consacreront leur aptitude esthétique à la propagation et au culte de notre religion.

Ligue Religieuse

XVIII. Nous désignons finalement, sous le titre de « Ligue religieuse » l'association spontanée de toutes les personnes qui sympathisent avec l'Apostolat positiviste, et croient devoir le soutenir, soit parce qu'elles se sentent disposées à accepter les solutions qu'il propose, soit parce que, tout en professant d'autres croyances, elles reconnaissent l'utilité de nos efforts destinés à établir les conditions générales nécessaires à la réalisation de la réforme religieuse.

XIX. L'adhésion à cette ligue suppose tout au plus une contribution matérielle permanente, dont la quotité est fixée par chacun.

XX. Les dames, cependant, pourront être dispensées de ce concours pécuniaire, remplacé alors par un acte d'adhésion explicite à la Ligue religieuse.

XXI. Les clubs coopérateurs de la propagande positiviste déjà fondés dans les villes de São-Paulo, Porto-Alegre et Rio-Grande-do-Sul, et ceux qui seraient fondés dans le même but dans d'autres localités, sont considérés comme des éléments collectifs de la Ligue religieuse, composés de personnes qui sympathisent déjà à des degrés divers avec le Positivisme, mais sans aucune affiliation systématique à l'Apostolat.

MIGUEL LEMOS,

Directeur de l'Apostolat Positiviste du Brésil

(Rue Benjamin Constant, 38),

Né à Niteroï le 25 novembre 1854.

Rio-de-Janeiro, le $\frac{24 \text{ Gutenberg } 103}{(5 \text{ septembre } 1891).}$

L'APOSTOLAT POSITIVISTE AU BRÉSIL

ONZIÈME CIRCULAIRE ANNUELLE

adressée à chaque coopérateur du subside positiviste brésilien

(ANNÉE 1891)

Rio, le 10 Descartes 105 (le dimanche 16 Octobre 1892.)

Monsieur,

I

L'évolution générale du positivisme ne présente rien de vraiment remarquable pendant l'année 1891, sauf les réactions qui résultent nécessairement des progrès accomplis dans notre patrie, et dont je parlerai ci-après.

Notre cher confrère, M. Jorge Lagarrigue, poursuit à Paris ses efforts personnels pour constituer prochainement dans la grande Cité un centre de propagande et de ralliement.

La formation d'un tel noyau répond à une nécessité fondamentale, sous deux aspects connexes : répandre dans la Capitale de l'Occident les véritables doctrines d'Auguste Comte, et neutraliser autant que possible les ravages produits par la mystification laffittiste.

Le moment me semble doublement opportun.

D'un côté, l'irrésistible mouvement du socialisme exige avec une urgence croissante que les sincères disciples d'Auguste Comte procurent aux prolétaires la connaissance de la seule doctrine capable de satisfaire leurs aspirations. D'un autre côté, l'acceptation par M. Laffitte d'une chaire officielle est venue éclairer irrévocablement la situation créée par cet indigne sophiste, en rendant tout-à-fait évidente sa radicale incompatibilité avec ses prétentions à diriger le positivisme.

Dans ma prochaine circulaire annuelle je m'occuperai de ce dernier acte de la comédie laffittiste, et sur lequel notre confrère, M. Jorge Lagarrigue, a déjà publié une brochure décisive qui a eu un très grand retentissement à Paris. (1) Je rapellerai seulement ici que mes prévisions à ce sujet, formulées dès 1886, se trouvent ainsi complètement accomplies. (2)

M. Laffitte achève enfin sa triste carrière comme professeur de l'État, assouvissant par là les ambitions qui le dévoraient depuis longtemps et qui constituaient dernièrement l'objectif principal de tous ses efforts.

Que feront maintenant les anciens disciples

(1) *Le Faux et le Vrai Positivisme*. Paris, Apostolat Positiviste. 1, Place de l'Estrapade. 1892.

(2) Voir ma *Lettre à M. le Docteur Audiffrent*, du 11 Mai 1886.

d'Auguste Comte, et tous ceux qui acceptent avec loyauté les principes fondamentaux de notre religion ? Continueront-ils à soutenir cet incurable discoureur, dans la crainte de provoquer le scandale, trahissant ainsi l'énorme responsabilité qu'ils ont assumée devant la Postérité ? Nous le saurons très-prochainement

Quant à nous, c'est avec satisfaction que nous nous rappelons dans cette conjoncture que depuis le premier jour où nous avons reconnu l'indignité du prétendu continuateur d'Auguste Comte nous n'avons pas hésité un seul instant à remplir notre devoir, sans tergiversations, sans complaisances déplacées, pleins de confiance dans la victoire finale. Nous n'avons pas attendu pour prendre l'attitude que nous commandait le respect dû à l'œuvre et à la mémoire de notre Maître, que son faux successeur fut arrivé à l'extrême limite de son imposture. Qu'on veuille bien m'excuser cet épanchement, puisque notre conduite à ce sujet encourut souvent les reproches d'imprudence et d'exagération de la part d'un grand nombre de positivistes qui cependant reconnaissaient l'insuffisance de M. Laffitte.

Nous savons déjà que trois ou quatre des exécuteurs testamentaires d'Auguste Comte ont protesté contre le professorat officiel de M. Laffitte et exigé de lui qu'il séparât désormais son subside de l'exécution du Testament du Maître.

J'ai moi-même soulevé cette question lorsque nous nous séparâmes du sophiste en 1883. A cette occasion j'ai déclaré que nous étions obligés de cesser de concourir pour cette exécution, car nous ne voulions pas soutenir la mystification laffittiste, vû que M. Laffitte n'acceptait pas des contributions exclusivement destinées au Testament; mais que nous ne manquerions pas de le faire aussitôt qu'il nous serait permis d'assurer l'accomplissement des dernières volontés de notre Maître sans que cela pût profiter à son prétendu continuateur (3). Malheureusement, d'après le motif que je viens d'exposer, il nous a été impossible jusqu'à présent de continuer ce concours, interrompu à partir de 1884.

Il a fallu neuf années d'amères déceptions et d'un avilissement croissant, couronnés enfin par l'acceptation d'une chaire officielle, pour que les exécuteurs testamentaires d'Auguste Comte se soient décidés à réclamer une telle séparation, et nous ne savons pas encore s'ils y ont réussi.

Quoiqu'il en soit, la désertion complète opérée maintenant par M. Laffitte, facilitera beaucoup l'essai de propagande et de groupement projeté par M. Lagarrigue, qui, pendant qu'il prépare les éléments nécessaires à cette action décisive, ne laisse

(3) Voir mes circulaires annuelles concernant 1883 et 1885.

pas de profiter des opportunités qui se présentent à lui pour modifier les esprits actifs de la politique française.

C'est ainsi que notre confrère a publié l'année dernière une petite brochure sous forme de lettre adressée à M. Georges Thiébaud, où il cherche à orienter ceux qui combattaient sincèrement le parlementarisme sous la conduite avortée du général Boulanger (4). Après avoir montré que le nouveau parti ne doit pas se borner à la partie négative de sa tâche, qui consiste à exclure la prépondérance parlementaire, il insiste sur la nécessité d'adopter comme programme positif les mesures politiques conseillées par Auguste Comte.

« Il n'y a, écrit-il, qu'un parti républicain franchement dictatorial, cherchant un appui dans la masse sociale et dégagé par conséquent des intérêts de la bourgeoisie, qui soit capable d'adopter le programme de la politique positive, destiné surtout à faciliter la solution du grand problème moderne : l'incorporation du prolétariat à la société où il n'est encore que campé, suivant l'expression d'A. Comte. Et il n'y a que la dictature républicaine, surgie de ce parti, qui puisse finalement réaliser un tel programme.

(4) *Lettre à M. Georges Thiébaud sur l'avenir du parti boulangiste*, par Jorge Lagarrigue. Paris. Apostolat Positiviste, 1, Place de l'Estrapade. 1891.

« Si donc les boulangistes ne veulent pas se réduire à l'impuissance et aller se fondre dans les anciens partis, s'ils désirent profiter de leurs efforts passés et constituer un parti distinct, ils doivent devenir, suivant leurs tendances spontanées, les défenseurs systématiques de la dictature républicaine, telle qu'elle a été formulée par la science sociale. En continuant leur ancienne propagande, il leur serait bien facile de montrer au peuple que la *République*, c'est-à-dire, l'intérêt social, exige non seulement la suppression du parlementarisme, mais aussi, et comme conséquence naturelle de cette suppression, l'institution d'un gouvernement personnel remplissant ces deux oconditions essentielles: *être dépourvu de l'hérédité propre à la monarchie et garantir une pleine liberté spirituelle complétée par l'abolition de tout privilège théorique, en supprimant les trois budgets académique, universitaire, et ecclésiastique*. Rien ne serait aussi important ni aussi aisé que de démontrer au peuple qu'une dictature républicaine peut seule réaliser cette dernière mesure, sans laquelle la vraie liberté n'existe pas, et sans laquelle, par conséquent, la doctrine appelée à régénérer la société ne saurait conquérir son ascendant nécessaire.

« Malgré les préjugés révolutionnaires et les sophismes des parlementaires, une active propagande, s'inspirant des démonstrations de la science sociale,

parviendrait rapidement à associer dans l'esprit public ces deux notions de République et de Dictature, jusqu'ici opposées l'une à l'autre, pour le malheur de la France et de l'Humanité. »

Comme notre confrère, nous sommes convaincus de même que seule l'adoption sans ancun délai de la politique dictatoriale conseillée par Auguste Comte depuis 1847, pourrait éviter les terribles luttes sociales qui se préparent et que seul l'ascendant opportun du positivisme, facilité par cette politique, aurait la force d'empêcher d'une manière irrévocable. Malheureusement, l'aveuglement des hommes d'État est si grand, d'un côté, et l'égoïsme de la bourgeoisie si invincible, de l'autre, qu'il faut craindre beaucoup que la doctrine régénératrice ne puisse arriver à temps pour écarter la révolution prolétaire, et qu'il ne lui reste que la tâche d'éloigner les décombres et de reconstruire l'édifice social à la suite du formidable conflit.

Telle est l'effroyable perspective que nous entrevoyons sans aucune vaine illusion, car on ne peut pas prendre au sérieux l'essai puéril d'intervention socialiste que le catholicisme expirant s'efforce de mener à bien. Le spectacle de cette nullité et de cette impuissance ne fait qu'ajouter à ces pénibles présentiments.

M. le docteur Robinet a publié l'année dernière une troisième édition de sa notice biogra-

phique sur Auguste Comte (5). Il y a supprimé, et en cela il a été, quant à moi, bien inspiré, toute la troisième partie relative à l'histoire du positivisme après la mort du Fondateur. Il faut croire que pour cette suppression a dû concourir beaucoup la dégénération postérieure, et aujourd'hui manifeste aux yeux de tous, du sophiste qui semblait présider à cette phase. En revanche, M. Robinet a ajouté, parmi les pièces justificatives, un chapitre important sur Madame Comte.

Lorsque parurent les deux éditions précédentes «l'indigne veuve» existait encore, ayant pour son principal champion le lexicographe Littré, qui pendant si longtemps égara le public en dirigeant la première des mystifications nées au sein même du positivisme. Cette circonstance eut pour effet de réduire alors le biographe à de simples allusions, et à des sous-entendus, souvent trop vagues et trop voilés, quant à l'origine, aux dérèglements, et à la crimi-

(5) *Notice sur l'Œuvre et la Vie d'Auguste Comte*, par le Docteur Robinet. Troisième édition. Paris, 10, rue Mr. le Prince, 1891. — L'auteur ne fait pas suivre cette fois son nom du titre de médecin d'Auguste Comte, ainsi qu'il l'explique dans une note des pièces justificatives. Je dois avouer cependant qu'une telle renonciation ne m'a pas paru suffisamment motivée.

Nous remarquerons aussi que dans cette nouvelle édition Clotilde est toujours appelée *Devaux*, au lieu de *de Vaux*, comme elle signait, et comme notre Maître écrivait. J'ignore les raisons d'un tel changement, que j'avais déjà vu du reste dans un détestable article sur Auguste Comte inséré dans la *Grande Encyclopédie*, et dont je ferai mention plus loin.

nelle conduite de cette femme. Dans ce chapitre additionnel, M. Robinet cherche à combler une si grave lacune, en disant toute la vérité sur la triste histoire de Madame Comte. Toutes les âmes honnêtes pourront juger maintenant la parfaite mauvaise foi avec laquelle le fameux auteur de dictionnaires, ci-dessus nommé, associé à sa répugnante Egérie, s'efforça, par tous les moyens dont il pouvait disposer, et par des procédés perversement hypocrites, de détruire l'œuvre prodigieuse du Fondateur et de souiller sa sainte mémoire.

L'insuccès final d'une telle tentative, malgré l'énorme influence dont son principal meneur jouissait auprès du monde officiel et de celui des lettres, est très-propre à fortifier notre foi dans le triomphe définitif de la vérité et de la vertu, quand même l'on voie réunies contre elles les haines les plus puissantes. Et de même que cette conspiration fut vaincue par l'ascendant croissant du grand Décédé, la deuxième mystification organisée par l'émule de Littré sera également anéantie, nous en sommes fermement convaincus.

La nouvelle édition du livre du docteur Robinet contient en outre d'autres additions de moindre importance, quoique intéressantes aussi. Mais sous l'aspect matériel, elle est inférieure à ses devancières, et nous devons surtout regretter qu'on aie supprimé les portraits du Maître et de Clotilde.

Je dois dire, pour clore ce paragraphe, qu'antérieurement à cette troisième édition de la *Notice* de M. Robinet, les révélations concernant le mariage de notre Maître et ses funestes réactions sur sa vie et sur ses travaux avaient été déjà publiées dans un intéressant Précis biographique dû à la plume de M. Lonchampt, et qui a paru, en 1889, dans la *Revue Occidentale* (6). Dans ma précédente circulaire, j'ai déjà parlé de cet ouvrage, en rendant compte de la mort de son auteur.

Disons maintenant quelques mots sur les dernières circulaires annuelles de M. Laffitte, en ce qui concerne le Brésil. Dans ces passages, le sophiste cherche à faire croire à ses lecteurs, avec la plus insigne déloyauté, que tout ce qui a été fait chez nous dans le sens positiviste, à partir du 15 novembre 1889, est exclusivement dû à l'intervention de gens qu'il estime étrangers à notre action, et qu'il voudrait volontiers faire passer pour être du nombre de ses adeptes. Les lecteurs de mes deux précedentes circulaires annuelles pourront aisément apprécier l'effronterie de tels mensonges, poussée jusqu'au point d'affirmer sans ambages qu'il n'existe

(6) *Précis de la Vie et des Écrits d'Auguste Comte*, par Joseph. Lonchampt.—Je possédais, depuis 1880, une copie, faite à Paris, du manuscrit original, conservé inédit pendant plusieurs années.

au Brésil aucun noyau positiviste organisé, mais seulement quelques adhérents de M. Laffitte, auxquels sont dus tous les progrès dernièrement accomplis dans notre patrie. Je me contente de signaler de semblables impostures, qui n'ont pas besoin d'aucune réfutation spéciale, d'autant plus que sous ce rapport le sophiste ne réussira pas à tromper personne.

J'ajouterai seulement ceci : la plupart de nos compatriotes à qui M. Laffitte fait allusion dans ses deux dernières circulaires sont autant de souscripteurs permanents de notre Apostolat, et ils sont revenus de Paris intimement convaincus que tout ce que nous disions de la dégénération intellectuelle et morale de ce faux disciple était essentiellement vrai.

Je dois encore vous signaler un fait curieux. L'un des rares adeptes, sinon le seul, de M. Laffitte chez nous, mais totalement dépourvu d'activité sociale, adressa ici à plusieurs personnes qu'il savait sympathiques à notre doctrine une circulaire leur demandant un secours pécuniaire pour « le chef du positivisme », menacé, disait-il, de mourir de faim, comme Auguste Comte. Aussitôt que j'ai eu connaissance d'un tel appel, j'ai cru qu'il était de mon devoir de mettre en garde les gens trop crédules, en publiant les observations suivantes :

« Quoique nous ayons de bonnes raisons pour ne pas croire que M. Laffitte se trouve dans la misère, et encore moins sur le point de mourir de faim, comme l'on dit dans cette circulaire, établissant par là un parallèle blasphématoire, et tout-à-fait inexact, entre ce sophiste et notre Maître, nous ne chercherons pas à empêcher que ceux qui se sentiront touchés par un si navrant tableau répondent au cri de détresse qu'on vient de jeter. Nous désirons uniquement mettre en garde les gens trop confiants contre le titre de chef du positivisme que l'on donne dans cette circulaire à M. Laffitte.

« Ceux qui suivent notre mouvement depuis 1883 savent parfaitement que ce prétendu directeur du positivisme a été abandonné par tous les positivistes, français, anglais, chiliens, et brésiliens, qui s'honorent de rester fidèles aux enseignements d'Auguste Comte, complètement altérés ou falsifiés par son pseudo-successeur.

« Mais les personnes qui ne sont pas encore au courant de l'histoire intime du positivisme, en ce qui concerne la mystification laffittiste, peuvent lire l'opuscule que nous avons publié en français, sous le titre : *Pour notre Maître et notre Foi. Le Positivisme et le sophiste Pierre Laffitte.*

« Cette lecture suffira pour dissiper tous les malentendus et pour convaincre tous les esprits

impartiaux de la dégénération morale et de la déviation doctrinaire de M. Laffitte, dont l'insuffisance, sous ces deux rapports, vient d'être vérifiée de près par quelques uns de nos concitoyens qui conservaient encore des illusions et dont nous pourrions citer les témoignages irrécusables. »

J'ignore si l'appel qui motiva la publication de ces lignes fut entendu par ceux à qui il fut adressé. Nous sommes portés à croire que non, car autrement M. Laffitte n'aurait pas manqué de profiter d'un tel résultat pour ses réclames habituelles. Le silence que lui et les siens ont gardé à cet égard me font penser que la tentative a échoué, comme on devait s'y attendre.

Tandis que M. Laffitte feint d'ignorer dans ses circulaires annuelles notre existence même, il ne laisse pas de nous faire attaquer par ses partisans, abusant souvent de leur incompétence. C'est ainsi que dans le discours prononcé le 5 Septembre auprès du tombeau d'Auguste Comte, par M. Ahmed Riza-Bey, sujet turc et néophyte laffittiste, nous avons été représentés comme un groupe d'individus dominés par des préoccupations mystiques.

Je vais transcrire le morceau dont il s'agit, car outre ce qu'il contient à notre égard, vous pourrez y apprécier un nouveau document où s'étale dans toute sa naïveté cette adultération de tout le positivisme que nous avons l'habitude de

désigner par une dénomination tirée du nom du sophiste qui l'a créée et développée :

« Quand la doctrine de Comte pénétrera en Turquie, s'est écrié l'orateur, elle n'y trouvera pas, comme au Brésil, une psychologie mystique. La classe instruite de mon pays est simplement deïste et ne fait aucune prière.

« Je parle de la classe instruite, c'est-à-dire de ceux qui sont capables de juger, car la masse, partout, même à Paris, dans ce foyer de lumière, ne fait que les suivre lentement.

« Le positivisme y entrera donc comme une doctrine puissante et vivace, rejetant toute conception métaphysique et surnaturelle, et non comme une théologie nouvelle. On appréciera Auguste Comte comme un grand philosophe et un réformateur d'idées et non pas comme un pontife nouveau. » (7)

Notre confrère et compatriote, M. Montenegro Cordeiro, actuellement à Paris, ayant eu connaissance de ce discours, et estimant d'après le ton général d'une telle manifestation que son auteur

(7) Ce discours a eu deux éditions. Il fut d'abord publié dans le journal *L'Estaffette*, n.° du 7 septembre, et reproduit ensuite dans le n.° 6 de la *Revue Occidentale* de la même année. La dernière phrase du passage ci-dessus transcrit a subi alors un léger changement. Au lieu de — « non pas comme un pontife nouveau » — jugé sans doute trop fort, on y a substitué : « plutôt que comme un pontife nouveau.»

péchait plutôt par ignorance que par de mauvais sentiments, lui écrivit une lettre pour l'éclairer sur les véritables tendances de notre mouvement.

La date du 5 septembre, à laquelle je viens de faire allusion, anniversaire de la mort d'Auguste Comte, fut dignement commémorée à Paris, par M. J. Lagarrigue, avec le concours de MM. Montenegro Cordeiro, Bhering et d'autres personnes qui se trouvent spontanément groupées autour de notre confrère chilien. On se rendit en pèlerinage au tombeau de notre Maître, où M. Lagarrigue prit la parole. On y déposa ensuite des couronnes au nom des églises chilienne et brésilienne. (8)

Nous avons reçu de M. Congrève, de Londres:

a) sa circulaire annuelle relative à 1891 ;

b) son beau discours prononcé le premier jour de l'an, à l'occasion de la fête de l'Humanité,

(8) A propos de la commémoration du 5 septembre à Paris, je dois consigner ici un petit incident L'un des journaux de Rio ayant publié une note, envoyée de Paris, ou l'on disait qu'un de nos compatriotes, dans la réunion effectuée à cette date par les laffittistes, avait parlé au nom des positivistes brésiliens, j'ai adressé une lettre à ce journal, assurant que quant à nous nous n'avions pas chargé ni ne pouvions charger d'une telle commission la personne en question. J'ai terminé ma lettre en redant compte de la commémoration accomplie par nos amis de Paris. Le journal dont il s'agit s'empressa d'insérer ma rectification.

et dans lequel il a développé ce thème: *L'Humanité, lumière du monde.* (9)

c) un imprimé réproduisant les raisons données jadis par un éminent homme d'État indou, Madhava Rao, en faveur de la constitution d'un gouvernement national pour l'Inde. (10)

Dans sa circulaire annuelle nous signalerons deux points, dont l'un se rapporte à la dernière crise politique de notre patrie, survenue en novembre, et dont je m'occuperai plus loin. Le second point concerne quelques passages d'un discours prononcé à Paris, le 1.er Moise, par un adepte de M. Laffitte, et en tant que délégué de celui-ci. M. Congrève reproduit ces passages où l'orateur en traitant du rôle occidental de la France, déclare que les hommes d'Etat de ce pays « ont pour devoir de ne se préoccuper que des intérêts français, que l'egoïsme national est pour eux la première des vertus. » (11) Notre éminent confrère de Londres proteste justement indigné contre une telle déviation de tous les principes positivistes, et en même temps il déplore que de

(9) *Religion of Humanity. The Annual Address delivered at the Church of Humanity, on the festival of Humanity, 1, Moses, 103 (1 January, 1891)*, by Richard Congreve : *Humanity, the Light of the World.* London. 1891.

(10) *Native Indian Government.*

(11) *Revue Occidentale*, n.° du 1er Mars 1891, p. 188.

semblables blasphèmes aient été proférés dans le lieu sanctifié par la vie et les travaux d'Auguste Comte, dans le premier temple de l'Humanité. Remontant jusqu'à la source première de ces extravagances, l'abominable direction de M. Laffitte, il se félicite avec ses correligionnaires orthodoxes de les voir finalement dégagés de toute complicité avec une telle direction. « En vérité, ajoute notre confrère, un positivisme de cette espèce, c'est le sel qui a perdu sa sapidité. »

Il me faut cependant avouer que les aberrations dénoncées par M. Congrève ne constituent aucune nouveauté. Ceux qui, comme moi, sont obligés, par un pénible devoir de leur charge, de suivre le développement de la lèpre laffittiste, savent que les insanités et les erreurs contenues dans le discours dont il s'agit, et qui ne se sont pas bornées au sujet que M. Congrève a fait spécialement ressortir, sont depuis longtemps couramment répétées par le chef et ses partisans. On ne finirait jamais, et ce serait du reste une tâche inutile, si l'on voulait énumérer et commenter de telles hérésies, continuellemente reproduites, et qui émanent des vices de cœur de leurs auteurs.

Nous sommes convaincus d'avoir déjà surabondamment démontré la radicale indignité, tant mentale que morale, du sophiste corrompu qui conduit cette œuvre d'une mystification effrénée. Ce n'est

pas assurément par notre faute qu'il se conserve encore d'une manière nominale et apparente à la tête des disciples français d'Auguste Comte.

M. Congrève vient de publier aussi, traduites en anglais, la préface et l'introduction du tome premier (le seul paru, comme l'on sait) de la *Synthèse Subjective* de notre Maître ([12]).

Je dois signaler également, quoiqu'elle soit parue l'année antérieure, une traduction anglaise, par Madame Maria Congrève, de la lettre philosophique sur le mariage, composée par Auguste Comte à la demande de Clotilde de Vaux, et dont l'original français se trouve reproduit dans la biographie du Maître par le docteur Robinet. ([13])

Notre confrère de Newcastle-on-Tyne, M. Malcolm Quin a publié en anglais la belle ode à Auguste Comte de Charles Jundzill.([14]) Je le remercie de l'exemplaire qu'il a bien voulu m'envoyer.

J'offre aussi mes remercîments à notre excellent confrère de Londres, M. Thomas Sulman,

(12) *Subjective Synthesis, or Universal System of the conceptions adapted to the normal state of Humanity*, by Auguste Comte. First volume... London, Kegan, Paul, Trench, Trubner, & C. Ltd. 1891.

(13) *Philosophical Letter on Mariage*, by Auguste Comte. Translated from the French, by Maria Congreve. Church of Humanity. London. 18 Cesar, 102 (10 May, 1890.)

(14) *To Auguste Comte*. From the Freench of Charles Jundzill Freely tranlated by Malcolm Quin. Church of Humanity. Newcastle-on – Tyne. 1891.

pour le joli dessin de la façade définitive de notre Chapelle, qu'il a bien voulu nous offrir.

Notre confrère de Dublin, M. Henry Dix Hutton, vient d'enrichir la bibliographie positiviste avec la publication d'un petit volume composé d'un discours où il a rassemblé ses souvenirs personnels sur Auguste Comte, et auquel il a ajouté les portraits de Clotilde et de notre Maître, ainsi que plusieurs autres illustrations intéressantes ([15]).

Du côté de l'Allemagne nous avons à signaler d'abord une traduction allemande du *Catéchisme Positiviste*, par M. Émile Roschlau, de Berlin ([16])

Voici comment M. Congrève se prononce sur cette traduction, dans sa circulaire déjà citée :

« C'est une traduction, autant que je puis en juger, exécutée avec le plus grand soin, et reproduisant admirablement l'original, auquel elle s'astreint, en excluant tout supplément. Nous devons souhaiter d'autres travaux du traducteur. Aucune des publications de cette année ne surpasse l'intérêt de celle-ci. Elle constitue un grand pas, car la

(15) *Comte, the Man and the Founder*. Personnal recollections, by Henry Dix Hutton. To which are added portraits, memorials, and tabular selections. London, Reeves Turner. 1891.

(16) *Cathecismus der Positiven Religion* von August Comte... nach der zweiten Ausgabe des Originals übersezzt von E. Roschlau. Leipzi. Verlag von Otto Wigand. 1891.

construction religieuse d'Auguste Comte devient ainsi accessible aux lecteurs germaniques, telle qu'elle a été exposée par lui même dans un court manuel. La religion positive doit beaucoup à M. Roschlau pour son assistance. »

Cependant, je dois ajouter que le traducteur s'est servi malheureusement pour son travail de la deuxième édition, publiée par M. Laffitte, dont il traduit l'avertissement, quoiqu'il supprime, il est vrai, l'insuffisant appendice de ce sophiste. Ce même appendice vient aussi d'être éliminé d'un nouveau tirage de la traduction anglaise du même opuscule faite par M. Congrève. ([17])

Une autre publication germanique qui nous intéresse c'est un nouveau livre du Père jésuite Gruber, où il poursuit sa revue de l'histoire du positivisme. ([18]) Il expose maintenant la marche et le

(17) Voici ce que notre confrère dit à ce sujet, dans sa circulaire : « Une nouvelle impression de la traduction anglaise est devenue nécessaire, attendu qu'un incendie dans la maison de l'imprimeur détruisit les exemplaires qui restaient de l'édition antérieure. Le seul changement que j'ai fait dans cette édition c'est de laisser le *Catéchisme* comme il nous est venu des mains d'Auguste Comte, sauf le changement qu'il désirait quant à l'ordre. Par conséquent, l'appendice de la seconde édition disparaît. Afin de le substituer, une œuvre supplémentaire, mais distincte, et mieux adaptée à son but, continue à être une tâche pour un futur immédiat.» Nos lecteurs savent que M. T. Mendes a presque terminé un travail de ce genre.

(18) *Der Positivismus von Tode Auguste Comte's bis auf unsere Tage* (1857–1891), von Hermann Gruber. S. J. Freiburg in Breisgau. Herder'sche Verlaghanllung. 1891.

développement de notre doctrine depuis la mort d'Auguste Comte jusqu'à nos jours. Dans ce compte-rendu l'auteur embrasse, comme autant de dérivations de la philosophie positive, une série d'écoles et d'écrivains véritablement étrangers à la direction d'Auguste Comte, et dont plusieurs sont des adversaires du positivisme, quoiqu'ils se soient, en effet, nourris en pillant dans la vaste moisson laissée par notre Maître.

La partie du livre qui s'occupe du positivisme au Brésil est insuffisante et dénote peu de soin dans la manière dont l'auteur s'est servi des sources de renseignement où il a puisé, et qui du reste ne sont pas toutes dignes de foi. Souvent notre attitude et nos opinions y sont présentées sous un point de vue faux. L'auteur met au nombre des positivistes brésiliens des personnes qui sont même des adversaires féroces de notre doctrine. Finalement il attribue faussement à Benjamin Constant la fondation, en 1871, de la première société positiviste du Brésil. ([19])

Il vient de paraître une traduction française du livre, précédemment publié par le même auteur, sur la vie et la doctrine d'Auguste Comte. J'en parlerai dans ma prochaine circulaire.

(19) Cette erreur fut éditée par la *Revue Occidentale*, organe de M. Laffitte, et soigneusement entretenue et repandue par lui et ses affidés, dans le but de faire croire que ce n'est pas à nous que l'on doit l'organisation de la propagande positiviste au Brésil.

La première société positiviste fut fondée ici, en 1876,

Quant à la valeur totale de l'ouvrage du Père Gruber, nous préférons reproduire ici l'appréciation qui en a été faite par M. Congrève, dans sa circulaire.

« J'ai reçu, dit-il, grâce à l'obligeance de M. Roschlau, deux ou trois brochures concernant le positivisme. Considérées en elles mêmes, et d'après les citations qui s'y trouvent, elles confirment l'impression produite par la traduction du *Catéchisme*, c'est-à-dire, que le système devient en Allemagne l'objet d'une attention croissante, et qu'il y est librement discuté.

« Le plus important des ouvrages qui m'ont été envoyés c'est la continuation par le Père Gruber, S. J., de son examen du positivisme.

« L'année passée nous avons eu son travail sur Auguste Comte ; cette année il s'occupe du positivisme et de l'action des positivistes depuis la

---

par l'initiative de notre feu confrère Oliveira Guimarães, et avec le concours, non seulement de Benjamin Constant, mais de M. M. R. Teixeira Mendes, Miguel Lemos, et d'un petit nombre d'autres personnes qui se disaient positivistes. Peu de temps après, M. T. Mendes et moi, nous partions pour l'Europe. La nouvelle société n'eut jamais, jusqu'à mon retour, en 1881, qu'une existence nominale.

Sur les origines du mouvement positiviste au Brésil, voyez : mon premier rapport annuel, l'opuscule que j'ai publié en 1889, avec M. Mendes, sur notre initiation au positivisme, et la récente biographie de Benjamin Constant écrite par le même confrère.

Je reprendrai ce sujet dans une prochaine réédition de ma première circulaire annuelle.

mort du Fondateur. Dans cet opuscule, comme dans le premier, il montre avoir fait beaucoup de recherches en retraçant les efforts accomplis pendant la période étudiée. L'examen est très compréhensif et contient une longue appréciation de l'œuvre de Littré, et s'étend à beaucoup d'écrivains de ce pays et d'ailleurs, très-indirectement liés au positivisme.

« L'auteur, en s'occupant de ceux qui professent accepter, à un degré plus ou moins grand, l'enseignement de Comte, suit, parait-il, de préférence les relations de M. Laffitte et de ses partisans ; de là résulte que ses affirmations sont parfois, en ce qui regarde ceux qui divergent, inexactes, constituant un ensemble insuffisant et invéridique, en vertu de la somme de faits supprimés.

« Je ne vois pas de motif pour accuser l'écrivain d'être de mauvaise foi. Seulement, il n'a pu se délivrer de l'illusion causée par des expositions qu'il a acceptées comme suffisantes. J'ajouterai qu'il n'a pas adressé, autant que je sache, aucune demande de renseignements à ceux qui se confessent disciples complets d'Auguste Comte. (20) Je conclus

---

(20) Je dois dire cependant qu'aussitôt après avoir reçu ici le premier livre du Père Gruber sur Auguste Comte, en 1889, je lui ai adressé une collection de nos publications, choisies parmi celles qui pourraient l'éclairer sur la situation actuelle du positivisme. Cet envoi arriva à son adresse.

ceci de ses citations. Il en est résulté une exposition quelque peu partiale.

« Naturellement, M. Gruber, dans son résumé final, condamne hautement le positivisme. Il conclut en faveur du catholicisme romain, comme le véritable positivisme, en rejetant la religion relative pour l'absolue. »

En effet, cette invertion dans le parallèle des deux synthèses ne laisse pas d'être curieuse et significative. L'aspiration suprême du positivisme y est pris comme terme de comparaison pour le catholicisme, de manière que le Père Gruber déclare que c'est celui-ci qui est le véritable positivisme. Bien examinée, cette proposition renferme un aveu involontaire de la supériorité de la nouvelle religion sur l'ancienne.

Après le livre du Père Gruber nous avons reçu une thèse pour le doctorat en philosophie, présentée à la faculté de Jena, par Hermann Lietz, qui a choisi pour sujet de sa dissertation la notion de société d'après Auguste Comte.(21) Toutefois, il sem ble que l'auteur, ne connaît que le Cours de phi-

---

De son côté, M. J. Lagarrigue lui fournit à temps par correspondance et en lui envoyant des livres, tous les renseignements nécessaires,

M. L.

(21) *Die Prorléme im Begriff der Gesellschaft bei Auguste Comte in Gesamtzusammenhange seines Systems.*— Jena. 1891.

losophie positive, malgré la prétention manifestée dans le titre d'embrasser la totalité du système positiviste.

Finalement, je dois annoncer la publication à Prague, d'une traduction, en langue tchéque, du prétendu résumé de la Philosophie Positive par J. Rig. En signalant cet événement comme une nouvelle preuve de la pénétration croissante du positivisme dans toutes les nations de l'Europe, nous regrettons cependant, comme nous l'avons déjà fait à l'égard de la traduction allemande du même ouvrage, qu'on n'ait préféré l'incomparable condensation de Miss Martineau.

Et à ce propos nous faisons des vœux pour qu'une nouvelle édition de la traduction française de ce résumé, par M. Avezac Lavigne, ne tarde pas à paraître, car elle se trouve complètement épuisée depuis bien des années, ce qui se fait sentir beaucoup en France et dans les divers pays occidentaux où la langue anglaise est moins familière que la langue française:

Après ces nouvelles d'intérêt général,(22) je vais m'occuper maintenant de l'évolution positiviste propre au Brésil, pendant l'année dernière.

---

(22) Pour ne rien omettre de ce qui peut indiquer directement l'ascendant croissant de notre Maître et combien sa doctrine attire aujourd'hui l'attention universelle, je signalerai encore les deux faits suivants :

Le Conseil Général de l'Hérault, sur la proposition

I

CULTE. — L'inauguration de notre siège, rue Benjamin Constant, constitua l'événement le plus considérable de notre développement, pendant l'année 1891.

Cette solemnité s'est réalisée, avec un grand éclat et un extraordinaire concours de peuple, le 15 Août, jour de la fête de la Femme.

Notre distingué confrère, M. J. Mariano de Oliveira, ayant publié une notice détaillée de cette mémorable inauguration, laquelle a été immédiatement traduite en français par M. J. Lagarrigue, je suis dispensé de refaire ce récit. Je renvois donc à l'opuscule de notre confrère.

Les autres fêtes annuelles furent célébrées, comme d'habitude: celles antérieures au 15 août, dans notre local provisoire de la rue Lavradio, et les suivantes dans la nouvelle Chapelle de l'Humanité.

---

de M. Deandris, député, a voté l'érection d'une statue à Auguste Comte sur l'une des places publiques de Montpellier, sa ville natale.— Vous n'ignorez pas sans doute que le conseil municipal de la même ville avait déjà décidé, il y a quelques années, qu'un buste de notre Maître serait placé dans la salle de ses séances. Le buste fut commandé à un sculpteur français, Lebourg, qui exposa son œuvre au Salon.

L'Université de Moscow, comme l'avait déjà fait celle de Genève, a mis au concours la *loi des trois états* d'Auguste Comte. Le premier prix a été décerné à un disciple de la philosophie de Hegel.

Le 11 Mai, 10.e anniversaire de ma direction, j'ai été l'objet de la part de nos confrères d'une touchante manifestation, dont je garderai un ineffaçable souvenir et une éternelle reconnaissance.

Le sacrement de la Présentation a été conféré, le 4 Octobre, à la première fille (Clotilde-Sophie) de notre confrère, M. Oscar Ferreira.

Le 6 novembre, anniversaire de la mort de notre regretté confrère, Francisco Eloi, nous avons effectué une commémoration spéciale de sa vie.

ENSEIGNEMENT. — Comme tous les ans, M. Teixeira Mendes a accompli les dimanches, son exposition d'ensemble de la religion de l'Humanité, d'après le *Catéchisme Positiviste*, et avec les compléments nécessaires.

À ce propos, je dois vous annoncer que l'appendice à la traduction portugaise du *Catéchisme* est presque terminé. (23) Aussitôt qu'il aura paru, il serasans délai traduit en français par M. Lagarrigue.

La tentative d'un cours encyclopédique dont j'ai parlé dans ma précédente circulaire a commencé cette année. (24) J'y reviendrai dans ma prochaine circulaire annuelle.

INTERVENTIONS ET PUBLICATIONS. — Pendant

---

(23) Voyez ma circulaire relative à 1888.

(24) Le programme général de ce cours, ainsi que le programme spécial des leçons de la présente année, on été traduits et publiés par M. Lagarrigue dans son récent opuscule : *Le faux et le vrai positivisme.*

l'année dernière nous avons eu l'occasion de poursuivre nos efforts en faveur d'une meilleure application des principes républicains, et dans le sens d'obtenir un certain nombre de mesures complémentaires, destinées à assurer la vraie liberté spirituelle.

Les questions concernant cette liberté fondamentale déterminèrent de notre part quelques interventions, parmi lesquelles ressortent celle en défense du libre exercice des professions, et l'opposition que nous avons faite au maintien d'une ambassade auprès du Vatican.

Malheureusement, l'article constitutionnel qui assure la liberté professionnelle a été jusqu'à présent mal compris ; on a cru qu'il était compatible avec la continuation des privilèges propres aux diplômes émanés des corporations officielles.

Quant à la légation du Vatican, elle a été conservée, le gouvernement ayant exigé cette mesure, et obligeant ainsi le Congrès à revenir sur des votations décisives de l'année précédente.

La futilité des arguments présentés pour demander la conservation d'une semblable ambassade n'est égalée que par son inconstitutionnalité. Il faut espérer que l'année prochaine la bonne cause triomphera finalement des préjugés dominants dans notre ministère des affaires étrangères.

Les congrès constituants de trois États brésiliens ayant proclamé leurs respectives constitutions

locales au nom de *Dieu toutpuissant*, nous avons protesté contre une telle infraction de notre régime politique, ainsi violé par ces assemblées.

D'après les mêmes motifs, nous avons appuyé la réclamation de quelques citoyens protestants contre la conservation d'un crucifix dans la salle où fonctionnent les jurés. Ni le gouvernement du général Déodoro, ni son successeur actuel voulurent satisfaire à une si juste réclamation. Cela donna lieu à des violences, qui, exploitées par les pires passions de la politique du jour, produisirent de graves esclandres, comme je raconterai dans ma prochaine circulaire.

Nous avons continué, en même temps, à demander l'extinction légale des titres nobiliaires et des décorations, conformément au précepte constitutionnel, honteusement sophismé par le dernier gouvernement ; à défendre la formule — *Ordre et Progrès*, — inscrite dans le drapeau national, point de mire des haines métaphysiques, cléricales et impérialistes ; et à insister pour l'abolition de l'enseignement officiel supérieur et secondaire, à propos encore des réformes incohérentes et illusoires accomplies par Benjamin Constant. ([25])

(25) À ce propos je dois mentionner ici une lettre publique par laquelle notre distingué compatriote, M. F. Bhering, a demandé, au ministre respectif, sa démission de professeur de Biologie à l'École Polythecnique, invoquant, pour motiver son refus, les principes positivistes.

Cependant, un événement politique d'une extrême gravité vint interrompre pour quelque temps le cours ordinaire de nos labeurs, exigeant de notre part une attitude exceptionnelle. Nous voulons parler du coup d'État par lequel le Président Déodoro décréta la dissolution de la double corporation législative, et déclara suspendues pour deux mois toutes les libertés et garanties constitutionnelles. Nous avons aussitôt réprouvé énergiquement cet acte irréfléchi et criminel, fruit de conseils égoïstes et ineptes.

Prévenus la veille du funeste plan, par un de nos amis, nous rédigeâmes sur-le-champ un appel au Chef de l'État, cherchant à le détourner de son condamnable projet, et lui exposant les malheureuses conséquences qui devraient s'en suivre pour notre patrie.

Envoyé au *Jornal do Commercio* cette même nuit, pour qu'il fût inséré dans la feuille du matin, notre manifeste arriva trop tard, et ne put pas être accepté par la rédaction.

Le lendemain, le *Diario Official* publiait les décrets dissolvant le Congrès et déclarant l'état de siège, précédés du manifeste du Général Deodóro, expliquant à la nation les motifs de sa conduite.

Les mobiles égoïstes et rétrogrades du coup d'État étaient patents. Il suffisait de lire le manifeste du Président pour se convaincre qu'une telle

illégalité n'offrait aucune compensation, et, qu'au contraire, elle allait entraîner notre patrie dans les horreurs de la guerre civile et dans la honte du despotisme. Le morceau de ce document où l'on faisait une allusion hostile au positivisme caractérisait suffisamment les réelles intentions qui animaient les auteurs de cette aventure criminelle.

Pour nous, il est bien entendu, la véritable gravité d'une telle violence résidait dans ses caractères rétrogrades et égoïstes. Ce qui motivait notre réprobation n'était pas sans doute une préoccupation pharisaïque de légalité, ni aucun zèle pour les prérogatives métaphysiques du Congrés National. La question principale pour nous gisait dans la suppression de la liberté, sans qu'aucun motif réel d'intérêt public pût légitimer une si extrême mesure, puisque la prétendue conspiration monarchiste avec laquelle le Chef de l'État chercha à justifier son acte, n'était qu'une grossière imposture.

Tant que ce chef avait été la garantie de l'ordre, nous avions pensé qu'il était de notre devoir de défendre sa conservation au pouvoir, afin de consolider plus aisément le naissant état de choses, au lieu de le compromettre par des illusoires changements de personnel. Mais du moment qu'il troublait ainsi l'ordre même au nom duquel il avait été maintenu, il ne pouvait continuer à mériter notre appui. Et en présence de la situation par lui-

même créée, il ne restait que la ressource de la révolution pour le déposer, ou pour l'obliger à abdiquer son poste élevé.

Dans cette revendication civique, un rôle saillant et décisif échut aux positivistes brésiliens. Soit par l'action, soit par le conseil, ils devinrent un des éléments qui concoururent le plus pour le mouvement du 23 novembre, qui obligea le dictateur rétrograde à renoncer à sa charge, vingt jours après le coup d'Etat

La liberté restaurée, nous publiâmes un manifeste appréciant les événements, racontant la part que nous y avions prise, et présentant derechef à nos concitoyens les solutions qui dans l'avenir pourraient éviter, ou du moins atténuer considérablement, les conflits comme celui qui avait donné naissance à la récente crise.

Pendant ce petit nombre de jours de despotisme nous ne laissâmes pas de subir les menaces de ceux qui disposaient alors de la force publique.

En effet, dans la nuit du 6 novembre, lorsque tout le monde dormait déjà chez moi, je fus surpris par la visite d'un fonctionnaire de la police avec son escorte, qui venait me déclarer, par ordre de son chef, que celui-ci ayant reçu une dénonciation relative à des réunions suspectes qui auraient lieu chez moi, ou dans la chapelle positiviste, le dit préfet de police me sommait d'avoir désormais à faire cesser ces réunions, sous peine d'être immédiatement conduit à une forteresse, et traduit devant la commission militaire chargée de juger de tels délits ; il en serait de même si, comme il avait été dénoncé également, nous publiions un manifeste quelconque.

Le lendemain un journal rapporta la nouvelle de cette injonction policière, en y mêlant des inexactitudes. Pour les rectifier, j'écrivis à ce journal, racontant ce qui s'était passé au cours de cette visite inattendue. Cela me fournit une heureuse occasion de faire incidemment allusion à notre réprobation du coup d'État. Ce fut la seule déclaration contraire qui ait été publiée pendant ces vingt jours de triste mémoire. Le journalisme était devenu complètement muet. Le Congrès National protesta en secret. Il ne publia son manifeste (document bien médiocre) qu'après la victoire du 23 novembre.

Cette épreuve qu'eut à subir, à son début même, notre naissante république consolida ses institutions fondamentales, et augmenta d'ailleurs considérablement l'influence morale et politique du positivisme, qui une fois encore devint dans notre patrie l'organe des nécessités publiques.

Peu de jours après la déposition du général Déodoro, l'ex-empereur du Brésil mourrait à Paris. Cet événement offrit un prétexte à nos monar-

chistes pour se livrer à des manifestations inconvenantes, en s'efforçant d'exploiter le sentimentalisme connu de notre peuple.

L'absurde légende d'après laquelle on a voulu faire de notre dernier souverain un grand homme, un grand patriote, un grand politique, et un grand savant, reçut alors des développements innouïs. L'insolence de ces manifestations fut telle qu'une réaction salutaire était nécessaire. Ici encore c'est nous qui en avons pris l'initiative.

Antérieurement, obéissant à une juste indignation, j'avais déjá publié une protestation contre un projet de loi présenté à la chambre des députés proposant la révocation du banissement de l'ex-emreur. Cette proposition eut le sort qu'elle méritait et que j'avais demandé pour elle: soumise à la question préalable, elle fut rejetée à la presque unanimité.

Maintenant il fallait dissiper la légende impériale et repousser les audaces des monarchistes. J'ai publié d'abord un article pour protester contre l'affirmation, jusqu'alors incontestée, et répétée tous les jours par les intéressés, d'après laquelle la mort de l'ex-empereur aurait produit chez tous les brésiliens, sans distinction de croyances politiques, le plus profond regret à cause de ses éminentes qualités personnelles et de ses grands services. Ensuite, j'ai proposé à notre distingué concitoyen,

M. Oscar Corrêa, president du *Club Républicain du Rio-Grande-du-Sud* de notre ville, de convoquer un meetting pour une de nos places, afin de protester contre les manifestations impérialistes, et spécialement contre les funérailles exceptionnelles que le gouvernement de la République Française venait, disait-on, de faire au souverain destitué.

M. Oscar Corrêa accepta avec plaisir et résolution mon idée, et annonça le meetting pour la place de S. Francisco de Paula, le 11 décembre, à une heure de l'après-midi. Cette convocation fut acompagnée d'un manifeste rédigé par M. Teixeira Mendes, et destiné à être signé par ceux qui comparaitraient à la réunion. Il devait être envoyé à Paris, pour y être publié en français.

Le meetting eut lieu dans le meilleur ordre possible. Le manifeste fut couvert de signatures, et séance tenante on rédigea une dépêche télégraphique, immédiatement transmise à Paris. Ce télégramme, signé par M. Tasso Fragozo, membre du Conseil Municipal, fut adressé à notre confrère, M. Montenegro Cordeiro, pour qu'il le fît publier dans cette ville.

A peine deux journaux parisiens voulurent insérer cette dépêche; l'*Intransigeant* et la *Bataille !* Mais elle fut imprimée séparément et largement répandue en Europe, ainsi que le manifeste, traduit par M. Lagarrigue.

D'autres manifestations, dues principalement à la jeunesse républicaine, s'en suivirent, et quelques jours après les impérialistes disparaissaient de nouveau, se recueillaient au silence, et abandonnaient les plans annoncés de bruyantes obsèques et de grandioses monuments en l'honneur du monarque décédé.

Avec la mort de D. Pedro s'est éteinte la dernière espérance de nos platoniques restaurateurs. La monarchie ne reparaîtra plus au Brésil ; elle a été enterrée avec son dernier représentant.

Pour terminer cette rapide revue, il me reste à mentionner une lettre que j'ai adressée à la rédaction de la *Gazeta de Noticias* sur la révolution chilienne, pour défendre l'infortuné et éminent Balmaceda, et deux autres que j'ai publiées en français, respectivement adressées à M. M. A. Delaire et C. Dreyfus. Celle adressée à M. Delaire avait pour but principal d'appeler l'attention des disciples de Le Play sur la doctrine d'Auguste Comte ; je me suis proposé dans l'autre de mettre en garde les lecteurs et les éditeurs de la *Grande Encyclopédie* contre l'incompétence et la partialité de l'auteur de l'article sur Auguste Comte inséré dans ce répertoire.

A l'exception de ces deux lettres, parues à part, toutes les publications dont je me suis occupé au cours de cette notice sur nos interventions

civiques, ont été réunies en volume, sous le titre: *Articles épisodiques publiés pendant l'année 1891*. (26) J'y ai compris le manifeste de M. Mendes pour le meetting populaire dont j'ai parlé. (27)

Avant de clore ce chapitre je dois vous offrir une explication nécessaire.

Un grand nombre des publications dont je viens de vous entretenir sont des articles insséré dans la section libre (28) du *Jornal do Commercio*. Ce fait constituant une modification de notre attitude antérieure, caractérisée par une complète abstention de ce moyen de publicité, je dois vous présenter les raisons qui motivèrent et justifient cette atténuation d'une règle de conduite conçue d'abord d'une manière absolue.

La phase de réorganisation où est entrée notre patrie à la suite de la proclamation de la république, et l'ascendant conquis depuis lors par le positivisme nous imposèrent la nécessité d'inter-

(26) Brochure in-16, de 90 pages.

(27) Afin de compléter cette courte notice sur les publications positivistes de 1891, je mentionnerai un calendrier d'effeuiller, organisé et publié par notre distingué confrère, M. le docteur J. Bagueira, combinant notre calendrier avec le calendrier grégorien.

(28) Je me sers de ce qualificatif, faute d'un équivalent français pour rendre l'adjectif portugais par lequel cette section est ordinairement désignée chez nous, et qu. indique qu'elle n'est pas écrite par les éditeurs du journali En anglais on pourrait dire d'un manière presque identique: *not editorial*.

ventions urgentes, et qui pussent arriver facilement à la connaissance de la masse du public. Pour obtenir ce résultat exigé par les circonstances, nous n'hésitâmes pas quelques fois à recourir aux colonnes payables des journaux.

Le besoin de telles interventions étant devenu fréquent je fus naturellement conduit à envisager le sujet en lui-même, en ayant égard surtourt aux conditions propres à notre journalisme.

En effet, les journaux offrent ici une institution qui, je crois, n'existe pas en Europe, du moins avec le même caractère et avec le même développement. Je veux parler d'une section que tous nos journaux contiennent, exclusivement destinée à insérer tout article étranger à la rédaction, moyennant le payement d'un certain taux fix pare ligne, les conditions de responsabilité légale étant remplies. Une telle section, étant donnée l'existence du journalisme, constitue, selon moi, une grande amélioration, en permettant à tout citoyen, quel qu'il soit, de communiquer librement avec le public, sans aucune attache avec les journalistes.

De cette manière se trouvent atténués beaucoup des maux que le journalisme produit lorsqu'il devient, comme en Europe, le champ de l'exclusive exploitation d'une certaine classe d'écrivains qui s'imposent comme des intermédiaires entre chaque citoyen et le public.

Ici, au contraire, tout individu, quelque élevée ou humble que soit son hiérarchie, peut ainsi publier sa pensée.

Les mœurs ont tellement développé ce moyen de libre publicité que souvent un citoyen quelconque combat dans la section dont il s'agit ce que la rédaction du même journal soutient dans la partie où elle écrit. Et, comme d'un autre côté, il existe chez nous la plus complète liberté de la presse, cette section libre a habitué notre population à un régime qui s'approche beaucoup de celui résumé dans la maxime : *Vivre au grand jour*. Il n'est pas rare de voir ainsi les particuliers discuter en public leurs affaires individuelles et même domestiques.

Nos concitoyens se sont habitués à faire eux-mêmes, par ce moyen, leurs réclamations, et à appeler eux-mêmes à l'opinion publique ou au gouvernement, se dispensant ainsi de l'intervention directe du journaliste. Le journal devient dans ce cas une simple agence de publicité, sans aucune prétention spirituelle.

On ne peut s'empêcher de reconnaître le caractère libéral de telles mœurs et combien elles affaiblissent la pernicieuse influence du journalisme, rendant par là accessible à tous la plus large publicité dont on puisse disposer dans notre pays.

Pour moraliser complètement cette institution,

et éviter les abus auxquels elle peut donner lieu, il ne reste qu'à exécuter la récente disposition constitutionnelle qui défend l'anonymat, de manière à rendre obligatoire la signature du véritable auteur, éliminant ainsi l'emploi d'un prête-nom.

Ainsi que je l'ai dit, la situation exceptionnelle où le positivisme se trouve dans notre patrie nous obligeant à intervenir fréquemment dans les affaires publiques, il fallait avoir à notre disposition, pour certaines communications urgentes, un moyen de publicité plus rapide et plus efficace que celui des feuilles volantes et des brochures.

Or, en réfléchissant sur les caractères propres à la section libre de nos journaux, tels que je viens de les exposer, je suis arrivé à la conviction que nous pouvions sans incohérence, continuer à nous servir de cette voie de publicité, pourvu qu'elle ne fût employée que pour de simples avis et annonces, ou bien pour de simples articles épisodiques sur des questions réclamant de notre part des éclaircissements immédiats.

Mais la prohibition pour tous les membres de notre église d'être des collaborateurs, rédacteurs, propriétaires, ou associés de toute publication périodique, continue en vigueur.

Quant à l'emploi des affiches, tant conseillé par notre Maître, et qui, en effet, est destiné à recevoir, dans l'avenir, un vaste développement

civique, deux grands obstacles s'opposent encore aujourd'hui à ce qu'il puisse satisfaire à nos nécessités actuelles.

En premier lieu, malgré nos réclamations, la législation municipale maintient la défense de l'affichage dans les rues ; ensuite, la partie matérielle de ce service offre ici plusieurs difficultés et occasionnerait des dépenses plus considérables, outre qu'un tel système suppose une grande concision, ce qui actuellement ne serait efficace que dans un petit nombre de cas.

D'après tout ce que je viens d'exposer, je crois pouvoir affirmer que la solution que j'ai adoptée concilie suffisamment notre abstention de tout journalisme proprement dit, avec les exigences actuelles de notre apostolat, conformément à la maxime d'Auguste Comte :

Conciliant en fait, inflexible en principe.

Le positivisme dans les États. — Comme il est naturel de le supposer, notre propagande a irradié en dehors de Rio et retentit considérablement dans les divers États de la confédération brésilienne.

Sous l'aspect politique, cette influence est incontestable, ainsi que le démontrent les constitutions des États suivants : Amazone, Espirito-Santo, Paraná, Rio-Grande-du-Sud.

La dernière représente un louable effort dans

le sens d'instituer la dictature républicaine, essentiellement d'accord avec le projet que nous avons offert pour toute l'Union, et dont je me suis occupé déjà dans ma circulaire antérieure. Cette constitution a été promulguée par la respective assemblée, au nom de la Famille, de la Patrie et de l'Humanité, comme je l'avais directement proposé. En même temps, ont été fondés dans les villes de Porto-Alegre et de Rio-Grande du même État, deux clubs composés de personnes sympathiques au positivisme, et destinés à soutenir moralement et matériellement l'Apostolat central. Le club de Rio-Grande a célébré l'anniversaire de notre indépendance nationale. Son président, un ingénieur distingué, M. Antonio de Azambuja, a fait dans ce but une conférence publique sur José Bonifacio, le grand ministre de l'époque. La même société a fait rééditer, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de notre Maître, un de mes écrits, commémoratif de cette date.

Dans la ville de Saint-Paul nos amis ont également fondé un club coopérateur, à l'instar de ceux du Rio-Grande-du-Sud. Ils sont intervenus dans la discussion d'un certain nombre de questions publiques, parmi lesquelles j'indiquerai les suivantes : la création d'une école officielle de médecine, l'enseignement et la vaccine obligatoires, le coup

d'État du 3 Novembre, les manifestations déterminées par la mort de notre ex-empereur.

Le nouveau club a célébré aussi les dates du 5 et 7 Septembre. M. José Feliciano de Oliveira a publié, à l'occasion de la première, une belle poésie en l'honneur d'Auguste Comte et de Clotilde de Vaux. (29)

Dans l'État du Paraná, notre confrère, M. Carvalho de Mendonça, juge fédéral à Coritiba, a effectué quelques conférences sur notre doctrine.

Je dois mentionner aussi la renonciation, que notre confrère, M. le capitaine José Joaquim Firmino, a faite, en vertu de ses convictions, d'un siège de député au Congrès du même État, pour lequel il avait été élu.

Les faits que je viens de signaler suffiront pour vous convaincre de l'extension croissante que prend dans tout le Brésil l'influence positiviste.

Il me faut maintenant consigner ici le douloureux événement qui a rempli de deuil les cœurs de tous les patriotes brésiliens, la mort prématurée du glorieux fondateur de la République, Benjamin

(29) *O Supremo Par.* Commemoração anual da morte de Augusto Comte. S. Paulo. 1891. (*Le Suprême Couple.* Commémoration anuelle de la mort d'Auguste Comte.)

Constant Botelho de Magalhães. Cet illustre brésilien succomba, après de cruelles souffrances, le 22 janvier 1891.

Aussitot que nous apprimes ce fatal denoûment, j'ai adressé à sa digne veuve une lettre de condoléances, et nous fîmes placer sur son lit mortuaire une couronne civique, portant cette inscription : *Au Fondateur de la République Brésilienne, l'Apostolat Positiviste du Brésil.*

Son enterrement fut un des spectacles les plus touchants que nos concitoyens aient jamais vus. A moitié du long trajet, le cercueil fut rétiré du char funèbre, et porté à bras jusqu'au cimetière de St. Jean-Baptiste. Sur tout le chemin parcouru par le convoi, les dépouilles du grand patriote reçurent de toutes les classes sociales les démonstrations les plus significatives de la douleur générale.

Précédés de notre étendart religieux, dont les extrémités tombaient sur la bière, nous acompagnâmes l'illustre décédé jusqu'au bord de son tombeau, où parla le premier, au nom de l'Apostolat Positiviste, notre confrère, M. R. Teixeira Mendes.

Les manifestations de regret et les hommages déterminés par une si déplorable perte furent innombrables, et il serait impossible de les résumer ici. Je me contenterai de signaler les suivants, comme étant dus à notre initiative, ou comme traduisant l'influence positiviste.

Au cours de la séance spéciale que le Congrès National Constituant consacra à la mémoire du Fondateur de la République, M. Demetrio Ribeiro présenta une proposition, rédigée par moi, à sa demande, et qui, après quelques considérants, statuait ce qui suit :

1. L'érection d'une statue, au centre du quadrilatère où eut lieu la proclamation de la république, ce monument devant être exécuté d'après un concours public où seraient admis des artistes étrangers.

2. L'acquisition par l'État de l'immeuble où est mort le Fondateur de la République. Une plaque commémorative serait placée dans la dite maison, dont la garde serait confiée à la veuve tant qu'elle voudrait y demeurer. Après la mort de la veuve, ou même avant, si elle laissait d'y habiter, l'immeuble serait converti en musée-archive destiné à y réunir les documents de toute sorte relatifs à la vie du grand patriote.

3. Le gouvernement de la république était autorisé à payer immédiatement toutes les dettes personnelles laissées par lui.

Notre distingué ami, M. Barbosa Lima, député du Ceará, présenta à la même séance un autre projet de loi, destiné à régler les conditions du concours public pour le monument à ériger. Ce projet, rédigé également par moi, établissait que le

jury qui aurait à juger un tel concours se composerait d'un représentant de chacune des deux chambres du Congrès National, d'un membre de l'Ecole des Beaux-Arts, désigné par le gouvernement fédéral, d'un artiste libre, choisi par le bureau du Congrès, et d'un adepte reconnu de la doctrine philosophique à laquelle se rattachait le Fondateur de la République.

Ce projet reçut aussi la signature de plusieurs autres membres du Congrès National.

M. le député Bevilaqua, de son côté, lut à la tribune, le discours prononcé par M. Teixeira Mendes auprès du tombeau de Benjamin Constant.

Les propositions que je viens d'indiquer, ainsi que d'autres présentées par divers députés, n'eurent pas de suite, attendu que le vote de la majorité fit prévaloir l'opinion de ceux qui soutenaient que de telles mesures impliquant l'exercice des attributions législatives ordinaires, provisoirement déférées au pouvoir exécutif, il ne convenait pas de distraire le Congrès National de sa tâche purement constituante.

Conformément à ce point de vue, on vota une motion proposée par un ancien membre du gouvernement provisoire, statuant: 1.°, que l'on consignerait au procès-verbal de la séance « l'expression du profond regret » causé à l'assemblée par le décès du grand citoyen; 2.°, qu'il serait

recommandé au gouvernement la décrétation d'une pension nationale, payée par le Trésor Fédéral, en faveur de la famille; 3.°, que le Congrès ferait savoir au gouvernement « que tout autre hommage, quel qu'il fût, décrété en l'honneur de la mémoire du même citoyen, répondrait aux sentiments du Congrès National, et aurait son approbation, car celui-ci estimait qu'aucun hommage n'égalerait jamais les mérites et les services de cet éminent compatriote, honneur de sa génération et de sa patrie, par l'exemple de ses vertus civiques et privées. »

Ainsi se termina cette séance qui, il faut le dire, fut très inférieure au but solennel qu'elle s'était proposé.

Afin de satisfaire aux vœux émis par le Congrès National, le gouvernement provisoire publiait le lendemain deux décrets accordant une pension annuelle de Rs. 6:000,000 à la veuve et aux filles non mariées de l'illustre mort, et décidant: 1.°, l'érection de sa statue dans la Place de la République; 2.°, que l'institut des enfants aveugles dont il avait été le directeur pendant de longues années, s'appellerait désormais Institut Benjamin Constant; 3.°, qu'une médaille commémorative serait frappée en son honneur; 4.°, qu'un mausolée serait élevé sur sa tombe.

Quelque temps après, et encore sous notre ins-

piration, on fit insérer dans la Constitution Fédérale, parmi les dispositions transitoires, un article ordonnant l'acquisition par la Nation de l'immeuble où était mort le Fondateur de la République.

D'autre part, la municipalité de Rio donna à la rue où se trouve la Chapelle de l'Humanité, et où je demeure aussi, le nom de Benjamin Constant.

Finalement, dans la séance du Congrès National Constituant où l'on procéda à l'élection du premier président de la République, on vota à l'unanimité, avant l'ouverture du scrutin pour un choix si important, une motion, rédigée par M. Bevilaqua, dans laquelle l'assemblée recommandait au futur président de prendre Benjamin Constant pour son patron moral et civique.

Une telle invocation subjective, en négligeant même quelques minces détails de rédaction, dénonçait assez combien l'inspiration positiviste avait présidé à ce document. Mais celle-ci n'était plus contestable lorsque la motion rappelait la grande loi d'Auguste Comte : *les vivants sont toujours gouvernés, et de plus en plus, par les morts.*

Pour compléter cette imparfaite revue des hommages rendus au Fondateur de la République, je dirai encore qu'un groupe de patriotes entreprit de realiser une commémoration funéraire du grand trépassé, qui, fidèle à ses convictions philosophiques,

était mort sans accepter aucune cérémonie ou entrevue théologique, sa digne veuve ayant secondé admirablement ce bel exemple de cohérence. ([30])

Ces citoyens s'adressèrent à nous, et nous offrirent la direction et la présidence de la cérémonie, qui devait avoir lieu au cimetière de S. Jean Baptiste, auprès du tombeau qui garde les dépouilles de l'illustre brésilien. ([31])

Successivement ajournée par suite de divers obstacles d'ordre matériel, cette solennité civique vient d'être empêchée, parce que la confrérie théologique à qui l'on conserve encore inconstitutionnellement l'administration des cimetières publics de la ville, s'est opposée à quelques détails d'exécution. Sur cet incident important, je vous four-

(30) C'est ainsi que la famille ne fit même pas dire la messe du septième jour, comme c'est l'usage universel chez nous. Les amis, respectant de tels scrupules, substituèrent la cérémonie théologique par un pèlerinage au tombeau, où l'affluence fut très grande. Je dois signaler aussi le fait suivant. Aussitôt après la mort de Benjamin Constant, quelqu'un parla et proposa de faire embaumer le cadavre. Mais la veuve, ayant appris que le positivisme condamnait cette pratique, refusa, sans hésiter, son consentement.

(31) Consultée préalablement, à notre demande, la famille approuva la résolution qu'on avait prise de nous conférer la présidence de la cérémonie funèbre. Je profite de cette opportunité pour vous communiquer que, d'après des témoignages dignes de foi, Benjamin Constant, dans ses derniers jours, parla de l'Apostolat brésilien dans les termes les plus élogieux, exaltant nos efforts civiques et religieux, malgré les divergences existantes.

nirai des renseignements complets dans ma prochaine circulaire annuelle.

Telles furent les manifestations les plus caractéristiques déterminées par la mort du Fondateur de notre République.

Malgré les lacunes de sa préparation, malgré les erreurs commises en vertu de ses préoccupations didactiques, la figure de Benjamin Constant ira en grandissant toujours dans l'imagination reconnaissante des nouvelles générations. D'un autre côté, sa chaleureuse quoique incomplète adhésion au positivisme facilitera énormement les sympathies de ces générations envers la doctrine qui sut conquérir l'esprit et le cœur de l'éminent brésilien, le rendant, en même temps par là, digne d'une commémoration universelle, à mesure que l'Occident reconnaîtra la supériorité de la nouvelle synthèse religieuse.

Quoiqu'il en soit, personne ne pourra lui disputer la gloire d'avoir été le premier chef de gouvernement qui dans sa haute position ait proclamé ouvertement ses préférences pour le positivisme, et l'intention de se guider d'après ces principes ; en sorte que, plus heureux que les libérateurs d'autres nations, son apparition dans l'histoire ne signale pas seulement un simple changement dans les conditions politiques, au moyen d'une révolution, mais elle marque et annonce l'avénement de la doctrine capable de fermer la période révolutionnaire et d'effectuer la réorganisation sociale.

Vie intérieure. — J'ai déjà parlé de l'inauguration solennelle de notre Chapelle, qui nous a laissé à tous les plus profonds souvenirs. Je vous avouerai que très peu de fois dans ma vie ai-je senti des émotions comparables à celles de cette journée.

Le contentement général qu'on lisait sur tous les visages était bien légitime.

Après des luttes soutenues et des sacrifices de toute sorte, prolongés pendant dix ans d'une propagande dont les difficultés ne peuvent sembler petites qu'à ceux qui sont préoccupés de justifier leur propre inertie et leur propre stérilité, nous voyions enfin concrétisés sous la forme d'un édifice religieux les résultats de nos efforts persévérants.

La construction du nouveau siège est restée bornée, ainsi que je l'ai dit dans ma précédente circulaire, à ce qui était strictement indispensable pour nous y installer le plus tôt possible. Il se compose de la façade avec son portique, de deux salles au rez-de-chaussée, et d'un salon à l'étage supérieur, destiné ultérieurement à devenir le chœur, ou salle d'orchestre, mais qui nous sert provisoirement de salle publique. Les deux salles inférieures servent, l'une pour la bibliothèque et pour

les audiences du Directeur ; l'autre, pour y garder nos imprimés et pour y faire tout le travail concernant la distribution et l'expédition de nos publications.

La partie construite jusqu'ici, et qui, pour ainsi dire, ne représente que la tête du futur édifice, n'a pas encore reçu son revêtement extérieur, mais seulement, depuis quelque temps, une couche protectrice de mortier. Les travaux seront continués plus tard, lorsque nos ressources le permettront.

Vous trouverez plus loin les renseignements essentiels relatifs à la partie financière de ce sujet.

Quant à la description de la Chapelle telle qu'elle se trouve aujourd'hui, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, je me rapporte entièrement à la *Notice* déjà citée de notre confrère, M. J. Mariano de Oliveira.

Après notre installation dans la Chapelle nous y avons repris nos réunions spéciales du mercredi soir, interrompues pendant tout le temps que nous avons été à la rue de Lavradio.

J'ai été conduit, en vertu du grand développement de notre action pendant ces derniers temps, à donner une nouvelle organisation à notre église, en m'efforçant d'y combiner le relativisme nécessaire du positivisme avec une suffisante observance de nos préceptes, de manière à agrandir autant que

possible le cercle de nos adhésions, sans toutefois laisser d'exiger de tous ceux qui aspirent librement à faire partie de notre communion les garanties morales indispensables. D'autre part, j'ai séparé de l'ensemble des fidèles, partagés en deux classes, la corporation spirituelle dirigeante, réduite pour le moment à un simple apostolat, vu l'absence d'un véritable sacerdoce.

Par suite des nécessités actuelles de la situation, je continue comme chef de l'église brésilienne et comme directeur de l'apostolat correspondant, mais je dois profiter de cette opportunité pour déclarer que je me suis toujours considéré, et que je me considère encore, comme exerçant cette double charge à titre provisoire. Mes confrères savent très-bien que dans nos entretiens je n'ai jamais cessé d'insister sur ce caractère de ma direction, dès que j'ai pris une telle présidence en 1881.

En effet, j'ai toujours répété que je n'exercerais ces fonctions que tant qu'il ne paraîtrait quelqu'un remplissant les conditions sacerdotales, ou même celles de l'apostolat d'une manière plus complète que moi.

Dans l'introduction du discours avec lequel j'ai inauguré notre Chapelle, j'ai rappelé derechef cette résolution, résultée de la profonde conviction où je suis d'être personnellement très-inférieur aux exigences d'une telle mission, outre que je me re-

connais une nature plutôt pratique que théorique. (32)

Je n'ai accepté une charge si élevée et si difficile que parce que je ne voyais alors personne qui pût l'exercer mieux que moi, car tous mes confrères étaient à cette époque moins expérimentés et plus novices dans la doctrine. Il fallait attendre que le développement même de notre action fît naître une vocation vraiment théorique, réunissant les attributs moraux et pratiques réclamés par la fonction sacerdotale, ou apostolique.

Or, tout me fait penser que dans quelques années je pourrai voir surgir de notre sein un véritable prêtre positiviste, ou du moins un apôtre plus complet.

Il est presque inutile de vous dire que la transmission, en temps opportun, de la direction

(32) Voici le morceau auquel je fais allusion : « La fixité et la possession de notre siège matériel indiqueront désormais que notre apostolat est enfin sorti des incertitudes de la période initiale pour entrer résolument dans la vie régulière et normale d'une église définitivement constituée, malgré l'absence d'un sacerdoce complet. L'avénement d'un tel sacerdoce, première nécessité de la situation occidentale, but et résumé de nos labeurs, sera hâté par les mêmes causes. Heureux le jour, beaucoup plus heureux que celui d'aujourd'hui, où il me sera donné de déposer entre les mains de la nouvelle autorité spirituelle la houlette transitoire de l'apostolat, et aller me confondre de nouveau dans la foule des fidèles. Je pourrai alors, à l'instar du vieux Siméon du récit évangélique, me tourner vers l'Humanité, et lui dire : *Maintenant, vous pouvez renvoyer votre serviteur.*»

spirituelle au plus digne et au plus compétent ne me dégagera pas de l'obligation de me consacrer avec la même ardeur en faveur de notre cause, qui continuera de m'avoir à son service dans les limites signalées par mes capacités et par mes tendances naturelles.

La construction de notre chapelle et la réorganisation de notre église marquent le début d'une ère nouvelle pour le positivisme au Brésil. Les progrès accomplis l'année dernière et ceux réalisés dans celle-ci en fournissent la démonstration.

III

RÉSUMÉ FINANCIER

Ce résumé embrassera deux sections distinctes, l'une se rapportant au subside général de notre église, et l'autre aux travaux de notre Chapelle. (33)

(33) Ceux de nos lecteurs étrangers qui voudront calculer en francs les sommes ci-dessous déclarées devront avoir égard aux renseignements suivants :

Le franc au pair vaut 353 *réis*, mais pendant l'année 1891 sa valeur a varié, selon le cours du change, entre ces deux extrêmes : 441 — 866 rs.

Toutefois, si l'on veut se faire une idée plus exacte de ce que représentent les sommes inscrites dans ce résumé financier, il faudra prendre le franc comme valant 1,000 rs.

Notre unité monetaire est le *real* (au pluriel, *réis*) dont l'extrême petitesse oblige à employer des nombres considérables pour représenter les sommes les plus minimes.

Il serait très-désirable, ainsi que cela a été proposé déjà, que l'on reformât un tel système, par l'adoption d'une unité plus grande qui serait désignée par un autre nom convenablement choisi.

Subside Général. — Le nombre des souscripteurs a peu augmenté (15), mais en revanche la somme totale de nos cotisations, en excluant le produit de la vente de nos opuscules, a plus que doublé, fournissant une moyenne mensuelle de 1:374$723. Mais je dois avertir que pour un tel résultat ont concouru quelques contributions extraordinaires dues au dévouement de nos confrères, M. M. Trajano S. Viriato de Medeiros et J. Mariano de Oliveira, qui, outre leurs cotisations habituelles, ont respectivement offert 1:200$000 et 1:150$000; et à la générosité de M. W. F. Blake, de Londres, qui nous a envoyé la somme de £ 100 (1:500$000).

Je signalerai aussi une contribution de 1:000$000, reliquat d'une souscription ouverte à Pará pour les obsèques civiques de Benjamin Constant, et que le comité respectif résolut d'offrir à notre église.

J'ai reçu aussi d'autres souscriptions émannées de quelques correligionaires étrangers: de M. Ingram, de Dublin, £ 10; de Madame Edger, 10 francs; et de M. Raynouard, ouvrier parisien, 6 francs.

Malgré l'augmentation de nos ressources, je répéterai ce que j'ai dit dans ma précédente circulaire: nous sommes encore loin d'atteindre ce qu'il nous faut pour faire face à toutes les exigences de notre propagande, dont le plus grand développement et la croissante influence entraînent par

cela même des dépenses plus considérables. Je rapelle donc à tous ceux qui reconnaissent l'utilité sociale de notre apostolat le devoir qui leur incombe de nous aider avec régularité.

« Envers une coopération où les plus minimes cotisations sont admises, dit à ce propos notre Maître, l'inconstance ne peut résulter que de l'instabilité des convictions, due surtout à l'insuffisance des sentiments.» (*Sixième Circulaire Annuelle*. 1855.)

Notre confrère, M. R. Teixeira Mendes, s'est enfin décidé à laisser son apprentissage du métier d'horloger pour se consacrer entièrement à ses fonctions apostoliques, ainsi que le bien public l'exigeait. Il a donc commencé à recevoir au mois de Mars un subside égal au mien.

J'ai été obligé d'augmenter d'un quart (50$000) notre subside personnel, à cause de l'énorme renchérissement de toutes les choses nécessaires à la vie. Cette augmentation reste encore insuffisante, mais nous nous efforcerons pour nous y astreindre tant qu'il ne sera pas possible d'arriver à 300$000, somme que j'estime strictement nécessaire pour notre cas, et qui d'ailleurs constitue le taux fixé depuis 1881, lorsque l'on institua pour la première fois le subside du directeur brésilien. ([34])

(34) Je dois rappeler, d'après la note antérieure, que 300,000 rs. ne représentent réellement à Paris que 300 francs, ou même moins, à l'heure actuelle.

J'ai cru devoir augmenter aussi de 50 francs, à partir de Juin, le subside mensuel de M. Jorge Lagarrigue, et de 10$000 le concours que nous envoyons chaque mois à notre confrère, M. J. Montenegro Cordeiro.

Nous n'avons payé de loyer que jusqu'au mois de Juillet. C'est dans ce mois que nous avons transféré notre siège à la rue Benjamin Constant.

Comme bien on le pense, l'inauguration de notre Chapelle et la nouvelle installation occasionnèrent des frais extraordinaires.

Confirmant ce que j'ai déclaré, par anticipation, dans une note de ma précédente circulaire, j'ai la satisfaction de vous annoncer que, grâce au généreux don de M. Blake, dont j'ai parlé, nous avons pu liquider notre ancienne dette envers MM. Lombaerts & C.ie Vous devez vous rappeler que cette dette résulta de l'impression d'un mauvais livre (*Leçons de Calcul Arithmétique*, par Jeannolle, d'après Laffitte), accomplie en dehors de notre responsabilité collective, mais qu'elle était restée à notre charge, parce que ses principaux promoteurs, en se retirant de notre groupe se considérèrent dégagés d'une telle responsabilité. Ce déboursement ne nous a rapporté aucune compensation, car, ainsi que vous le savez, nous avons détruit

tous les exemplaires qui nous restaient de cet ouvrage pernicieux et défectueux.

Au nombre des livres reliés se trouvent 200 exemplaires de notre édition française du *Catéchisme Positiviste*.

Finalement, vous remarquerez la somme de 1:800$000 employée au payement des intérêts et au rachat graduel des titres de l'emprunt pour la construction de notre Chapelle. Cette somme se rapporte au dernier trimestre de 1890 et au premier semestre de 1891, respectivement payés en Janvier et en Juillet de l'année dernière.

Ces explications étant données, je mets sous vos yeux le résumé général de nos recettes et de nos dépenses pendant l'année 1891, suivi du tableau indiquant la marche annuelle du nombre des souscripteurs depuis 1878 :

RECETTES

Souscriptions et dons.....	16:496$680	
Vente de nos publications..	717$500	
	17:214$180	
Solde de l'année antérieure	279$009	
		17:493$189

Report.....		17:493$189
DÉPENSES		
Subside du Directeur	2:900$000	
» du Vice-directeur..	2:530$000	
» de M. J. Lagarrigue	951$360	
Envoyé à M. J. Montenegro Cordeiro	180$000	
Loyer du local provisoire...	600$000	
Entretien du local.....	93$240	
Frais de déménagement....	72$000	
Dépenses à l'occasion de l'inauguration de notre Chapelle	864$100	
Meubles divers.....	1:184$100	
Frais typographiques.....	2:436$300	
Correspondance et distribution de nos imprimés...	160$760	
Livres	497$150	
Reliures.....	206$700	
Solde dû à Lombaerts & C.ie	746$000	
Professeur de chant et d'harmonium	220$000	
Réparation de l'harmonium.	62$000	
Éclairage	36$380	
Pour les travaux de la Chapelle.....	1:250$000	
Un buste en bronze d'A. Comte, par Etex.....	210$000	
Frais divers.....	425$940	
Intérêts et rachat partiel de notre emprunt.....	1:800$000	17:426$030
Solde.....		67$159

Tableau général de la marche annuelle du nombre des souscripteurs du subside positiviste brésilien, depuis 1878

En	90 (1878).....	5	souscriptions
»	91 (1879).....	6	»
»	92 (1880).....	13	»
»	93 (1881).....	53	»
»	94 (1882).....	59	»
»	95 (1883).....	43	»
»	96 (1884).....	34	» (dont une collective)
»	97 (1885)	54	»
»	98 (1886).....	48	» » » »
»	99 (1887).....	49	»
»	100 (1888).....	52	»
»	101 (1889).....	53	» » » »
»	102 (1890).....	159	»
»	103 (1891).....	174	» » » »

Construction de la Chapelle de l'Humanité. — Ainsi que vous le savez par ma précédente circulaire, ce fut moyennant un emprunt, fait en Octobre 1890, que nous avons pu acheter le terrain nécessaire et commencer la construction de notre Chapelle. L'emprunt fut de 20:000$000; dont 14:783$180 furent employés à l'achat du terrain, et 955$000 à d'autres *item*, comme le montre le tableau n.° 3, que vous trouverez ci-après.

Aux 20:000$000 de l'emprunt sont venus s'ajou-

N. 2

CONSTRUCTION PARTIELLE DE L'ÉDIFICE

Dépense totale.....	37:201$948
Payé jusqu'à ce jour.....	16:996$664
Dette actuelle	20:205$284

Rio, le 1.er César 104 (le 22 Avril 1892).

N. 3

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

Recettes		*Dépenses*	
Emprunt d'Octobre 1890.....	20:000$000	Achat du terrain, impôts, etc.	14:783$180
Dons	6:384$844	Timbres pour les titres.....	80$000
Contribution de l'église.....	1:250$000	Dessinateur.....	70$000
Titres donnés revendus.....	5:100$000	Ouvrages sur le *Panthéon*....	80$000
		Fête de la pierre fondamentale	225$000
		Gratification aux ouvriers.....	500$000
		Payé à l'*Enreprise de T. P.*	16:996$664
	32:734$844		32:734$844

Situation définitive actuelle

Dette envers l'*Entreprise de Travaux Publics*.....	20:205$284
Reste dû de l'emprunt d'Octobre 1891.....	9:875$000
Dette totale.....	30:080$284

Rio, le 1.er César 104 (le 22 Avril 1892).

Tel a été, pendant l'année dernière, l'ensemble de notre mouvement, dont l'importance et l'extension augmentent tous les jours. Mais de semblables progrès exigent aussi de plus en plus les efforts dévoués de tous ceux qui sont sincèrement convaincus que la régénération totale de l'Occident et de la Terre, depend de la victoire de la religion de l'Humanité.

Salut et fraternité.

MIGUEL LEMOS

Directeur de l'Apostolat Positiviste du Brésil.

(Rue Benjamin Constant, 38)

Né à Niteroi le 25 Novembre 1854.

TYP. DE G. LEUZINGER & FILHOS. RUA D'OUVIDOR 31

NOS PUBLICATIONS EN 1891

En français

(114) **Auguste Comte.** — *Catéchisme Positiviste* ou *Sommaire Exposition de la Religion Universelle*. Édition apostolique. 1 vol. in-18 de 426 pages 3 fr. 00

(113) **Miguel Lemos.** — I. *Le Positivisme et l'École de Le Play*. II. *L'Article « Auguste Comte » de la Grande Encyclopédie*..... 0,70 cent.

(115) **J. Mariano de Oliveira.** — *Notice sur la fête de l'Inauguration de la Chapelle de l'Humanité de Rio de Janeiro*..... 0,50

(116) **Miguel Lemos.** — *Notice sommaire sur l'organisation de l'Église Positiviste du Brésil*..... Distribution gratuite

(*a*) **R. Teixeira Mendes.** — *Les républicains brésiliens aux républicains français*. Manifeste à l'occasion des funérailles de l'ex-empereur du Brésil..... 0,20

(107) **Miguel Lemos.** — *L'Apostolat Positiviste au Brésil*. Neuvième Circulaire Annuelle (1889) 1,00

(Distribuée gratuitement aux soubscripteurs permanents du subside positiviste brésilien.)

Cette Circulaire contient comme annexes un article de M. Henri Aimel sur Aug. Comte et Clotilde de Vaux, et la réproduction d'un petit écrit de M. Lemos : *Les éditions successives de la Bibliothèque Positiviste*.

En portugais

(117) **Miguel Lemos et R. Teixeira Mendes.**— *La Dernière Crise: le Coup d'État du 3 Novembre et la révolution du 23 du même mois*. 0,50 cent.

(118) — *Articles Épisodiques publiés au cours de l'année 1891*..... 1 franc.

Éditions en portugais des publications ci-dessus indiquées sous les numéros 107, 115, 116, et sous la lettre *a*.